



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

22 | 2015

Varia

---

## William V. HARRIS (éd.), *Moses Finley and Politics*

Anne de Cremoux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5520>

DOI : [10.4000/anabases.5520](https://doi.org/10.4000/anabases.5520)

ISSN : 2256-9421

### Éditeur

E.R.A.S.M.E.

### Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2015

Pagination : 278-279

ISSN : 1774-4296

### Référence électronique

Anne de Cremoux, « William V. HARRIS (éd.), *Moses Finley and Politics* », *Anabases* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 20 octobre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5520>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

---

# William V. HARRIS (éd.), *Moses Finley and Politics*

Anne de Cremoux

---

## RÉFÉRENCE

William V. HARRIS (éd.), *Moses Finley and Politics*, Leyde-Boston, Brill, 2013, 155 p.  
92 euros / ISBN 978-90-04-26167-9.

- 1 Cet ouvrage collectif dirigé par W. V. Harris est issu d'un colloque marquant le centenaire de la naissance de Finley, qui s'est tenu en 2012 à Columbia. Dans l'introduction, Harris rappelle la qualité de l'œuvre scientifique de Finley, qu'il rattache avant tout aux questions qu'il souleva. Il donne le sujet du colloque, puis du livre : se pencher moins sur le travail du savant dans le domaine de l'économie, beaucoup étudié, que sur sa relation à la politique : tant dans les ouvrages qu'il consacra à la politique dans l'Antiquité que dans son activité propre, qui évolua au cours d'un parcours remarquable, y compris académique, les deux dimensions – études sur la politique ancienne, parcours politique personnel – étant sans doute liées, ce qui constitue le pivot de l'ouvrage. Harris rappelle quelques données biographiques relatives à Finley, qui reviendront dans plusieurs chapitres, et notamment la couleur radicale et anti-raciste de son engagement.
- 2 Au-delà, l'on voit donc apparaître un autre enjeu de l'ouvrage : situer les activités de Finley dans le contexte américain du xx<sup>e</sup> siècle et notamment du début de la Guerre froide, avant que Finley ne quitte les États-Unis pour le Royaume-Uni (même si la période suivante est évoquée). Au cours des chapitres, l'on voit ainsi le destin de Finley croiser celui d'autres savants et de figures politiques majeures.
- 3 L'histoire de l'ouvrage et son caractère collectif peuvent expliquer des redites (dans les données biographiques livrées sur Finley), et font naître le souhait que des discussions transversales entre les auteurs soient posées et présentées systématiquement, par exemple sur la couleur politique précise de l'œuvre scientifique de Finley (en

particulier sur son « marxisme » ou non) ; sur le rapport entre l'évolution de ses idées politiques et l'évolution de ses études sur l'Antiquité ; etc. D'un chapitre à l'autre, les auteurs abordent ces questions de manière passionnante, mais tous n'en ont pas exactement la même interprétation, ce qui en soi mériterait sans doute une étude.

- 4 Le premier chapitre, de D. P. Tompkins, évoque l'engagement politique de Finley aux États-Unis y compris pendant la période, jusqu'en 1946, où il porte encore le nom de Finkelstein. Il étudie parallèlement l'orientation que prend Finley dans ses premières études de droit et d'histoire, et l'influence qu'ont sur lui les discussions sur la possibilité d'appliquer une terminologie moderne à l'histoire antique. Il replace en particulier, de manière claire et fondée sur de nouveaux documents, ces activités dans le cercle qui gravitait alors autour de l'*Encyclopaedia of the Social Sciences*, un cercle dont les membres souffrirent particulièrement du maccarthysme.
- 5 Le chapitre de S.R. Schwartz, « Finkelstein the Orientalist », interroge le silence paradoxal de Finley sur les Juifs et le Judaïsme, sur un plan biographique et sur un plan intellectuel. Schwartz livre d'abord une enquête sur la famille de Finley, d'ancienne lignée rabbinique bien que ses parents aient été non orthodoxes, et sur l'éducation juive du savant dans son enfance et son adolescence. Une fois adulte, cependant, il est probable que Finley ait quitté ces cercles. Schwartz montre ensuite que cet évitement, selon lui, de la Judéité, peut expliquer en partie la représentation faible du Proche-Orient que livre l'*Économie antique*.
- 6 R.P. Saller étudie l'influence de l'économie au sens strict sur le développement intellectuel de Finley, en se fondant de façon précise sur ce que l'on peut savoir de ses lectures et de son éducation en la matière dans sa jeunesse, puis sur ses premiers projets de recherche. Il s'appuie en particulier sur les motifs principaux de *L'Économie antique* et sur leurs liens avec les principes économiques alors débattus.
- 7 E. Schrecker, dans le chapitre suivant, étudie de manière très minutieuse la manière dont Finley eut à faire face à l'inquisition anticommuniste du début de la Guerre froide, et les étapes de cette confrontation, jusqu'à la perte de son emploi à Rutgers University en 1952, puis, son affectation à Cambridge. Elle resitue ce parcours dans l'histoire plus large du rapport entre milieu académique et maccarthysme.
- 8 Le chapitre d'A. Kessler-Harris, particulièrement intéressant, reprend le même type de question et, partant du cas de Finley, élargit le cadre : comment des institutions s'annonçant indépendantes de pressions politiques purent-elles, parfois, perdre leur ligne au début de la Guerre froide ? L'auteure s'appuie notamment sur les analyses d'Hirschman sur la rhétorique réactionnaire pour expliquer ce paradoxe.
- 9 P. Cartledge, après des considérations biographiques, s'intéresse à la relation du savant à la notion même de démocratie, manifestée dans *Démocratie antique et démocratie moderne*. Il montre le caractère polémique qu'y revêt le propos du savant, qui vise en réalité plus un discours sur l'époque moderne qu'une étude en soi sur l'Antiquité. Il termine sur la manière dont Finley lui-même commenta sa propre pratique politique après son arrivée à Cambridge, et la confronte à son parcours académique réel, soutenant que Finley resta toujours un homme d'action autant que d'idées.
- 10 W. V. Harris cherche à établir les correspondances entre l'ouvrage de Finley *Politics in the Ancient World* et son activité politique, à la lumière d'autres écrits du savant, et en particulier de sa définition de « politique » telle qu'on peut la reconstituer. Pour Harris, si Finley fut de gauche, ses ouvrages, eux, ne le furent pas.

- 11 Le dernier chapitre, de T. Jones, met en regard les écrits de Finley et du journaliste radical « Izzy » Stone sur Socrate. Jones commence par rappeler les points communs et l'amitié de longue date entre les deux hommes. Il montre en quoi l'évolution de Stone vis-à-vis de la figure de Socrate fut liée au modèle de la chasse aux sorcières aux États-Unis, et à la volonté d'y opposer une vision positive de la démocratie athénienne.
- 

## AUTEUR

**ANNE DE CREMOUX**

Université de Lille

anne.decremoux@univ-lille3.fr